Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 22

Artikel: Hermann de Reinach
Autor: A. D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256154

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 3 juin 1906 | N° 22 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Hermann de Reinach

Le règne des anciens princes-évêques de Bâle a été, pour l'Evêché, en général doux et bienfaisant. S'il s'est élevé dans le cours des siècles quelques agitations en sein du peuple la faute en revient surtout à ce régime parfois trop débonnaire de ces souverains. Toutefois l'un ou l'autre de ces prélats, par suite de circonstances exceptionnelles, se sont montrés sévères et plus princes temporels que souverains spirituels. Ils ont laissé dans le peuple jusqu'à nos jours une impression défavorable, odieuse même. Tel est le cas des deux princes Jean Conrad de Reinach et surtout son cousin et successeur Sigismond de Reinach Steinbrun.

Leur existence se rapporte à un fait mémorable de la célèbre bataille de Sempach où la noblesse autrichienne fut anéantie, grâce au dévouement héroïque d'Arnold de Winkelried.

La noble et antique maison de Reinach eut pour berceau le château de ce nom, dont les ruines subsistent encore dans les environs de la ville de Lentzbourg en Argovie.

Ce château fut bâti en 830 par un gentilhomme venu d'Italie en Suisse, du nom de Rodolphe. Son fils Rheinbrecht, en 870, construisit le château de Reinach en Argovie. On croit même que Pierre de Reinach aurait bâti le château voisin de Habsbourg, souche de la maison impériale d'Autriche. Un de ces fils Hesso de Reinach, chanoine du Chapitre de Béromüster, (canton de Lucerne et qui existe encore), devint, en 920, grand aumônier de l'empereur Henri l'Oiseleur et mourut en odeur de sainteté. Henri et Rodolphe de Reinach firent partie de la 2me et 3me croisade.

D'après les vieilles chroniques Jacques I de Reinach accompagnait le comte Rodolphe de Habsbourg, le futur empereur d'Allemagne, à la chasse, lorsqu'il rencontra un prêtre portant le saint viatique à un malade, et arrêté par un torrent qu'il ne pouvait franchir. Rodolphe de Habsbourg descendit de cheval, y fit monter le prêtre, et tenant le cheval par la bride, traversa le torrent. Puis il refusa de reprendre son cheval, qu'il abandonna au prêtre, disant : « A Dieu ne plaise que je monte un cheval qui a porté le corps du Seigneur. » Jacques de Reinach céda pareillement le sien au sacristain.

En 1112 un mariage avantageux procura à cette maison la possession de la forteresse d'Auenstein, située sur la rive gauche de l'Aar, entre les rives d'Areau et de Brougg.

Parmi les seigneurs de cette famille, on cite un Hermann de Reinach. Ce chevalier était né, comme on le disait alors, sous la plus heureuse étoile. Très jeune encore il avait épousé Ursule de Homberg. Lorsque la guerre éclata entre l'archiduc Léopold d'Autriche et les vieilles Ligues suisses, il partit pour l'armée de la noblesse avec ses quatre frères. Trois de ceux-ci étaient mariés mais n'avaient pas d'enfant, le quatrième était encore célibataire.

Les vieilles chroniques suisses rapportent qu'un de ces Reinach, monté sur un char rempli de cordes devant Sempach, montrait aux habitants de cette petite ville ces instruments de supplice et leur criait : « voici des cordes pour vous pendre si vous ne vous rendez pas à l'instant ».

Le matin de la célèbre bataille de Sempache, la noblesse autrichienne résolut de combattre à pied. Pour le faire, il fallut couper la pointe abaissée de ces souliers *à long bec*, alors très à la mode chez les grands et qui ne pouvaient servir qu'à des hommes à cheval. Soit maladresse, soit par précipitation, le jeune Hermann de Reinach, en voulant couper *le long bec* de ses souliers, se blessa si profondément à un des doigts du pied, que la douleur lui arracha des larmes. Ses quatre frères indignés de cette lâcheté, le renvoyèrent durement aux ambulances pour se faire panser. Cependant la bataille s'engage. Arnold de Winkelried, par son dévouement, ouvre aux Confédérés un chemin à la victoire. Les quatre nobles de Reinach y sont tués, Hermann, grâce à sa blessure, échappe seul et perpétue sa noble race, qui probablement serait éteinte s'il eût marché à côté des autres chevaliers, ses frères, sans enfants ou célibataires.

Cet Hermann de Reinach, dégoûté des batailles rangées, retourna dans son manoir d'Auenstein. Il se fit brigand, fit la petite guerre, désola tout le voisinage, rançonnant les marchands sur les grands chemins, par de fréquentes incursions. Bientôt son château fut un vrai repaire de brigands où se rassemblaient tous les hommes de corde et de sac. Les Bernois, irrités de tous ces méfaits, lui firent des avertissements qui demeurèrent infructueux. Enfin, fatigués de ces brigandages incessants, ils se décidèrent

---

Feuilleton du *Pays du dimanche* 20

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Presque chaque matin, la jeune fille trouvait un prétexte quelconque pour arracher son père à ses occupations et le forcer à se distraire ; aussi lui devenait-elle de jour en jour plus indispensable.

Mme de Verneuil avait tout d'abord pris ombrage de cet ascendant.

Lorsqu'elle voyait rentrer son mari l'air calme et reposé, précédé ou suivi de sa fille, celle-ci le regard plein d'animation et le visage rosé par l'ardeur de la course, elle les traitait d'égoïstes, leur disant amèrement qu'ils étaient bienheureux de ne pas souffrir et de pouvoir oublier l'un son fils, l'autre son frère.

Chantal, éludant le reproche, ripostait avec enjouement :

— Vous avez encore besoin de repos, chère maman, cependant vous allez déjà beaucoup mieux ; et je suis sûre que très prochainement vous pourrez nous accompagner. Vous êtes encore si jeune et si jolie en amazone !

Le banquier approuvait, souriant de la diplomatie avec laquelle la jeune fille savait trouver une parole gracieuse ou une prévenance nouvelle pour calmer l'irritation maladive de Mme de Verneuil. Et celle-ci, sur le moral de laquelle la constante bonne humeur de Chantal agissait à son insu, se reprenait à sourire et à espérer.

— Je ferai l'impossible pour obtenir que Luc ne passe pas deux ans en Egypte, pensait-elle. Avec mes relations, j'arriverai bien à le faire nommer ici. Il a beau me dire qu'il se plaît au Caire ; j'en doute, rien pour lui ne peut égaler le séjour de Paris. Au moins je n'aurai plus à souffrir de cette séparation, de ces longs silences ; s'il m'écrivait... encore ! Mais il est si paresseux quand il s'agit de correspondre, mon pauvre Luc !

Elle avait raison ; en correspondance comme en tout ce qui demandait un effort quelconque, Luc ne savait pas vaincre sa paresse.

Tout d'abord très espacées, les lettres du jeune homme se rapprochaient cependant depuis quelque temps ; mais elles devenaient de plus en plus brèves, et n'avaient toujours que le même objectif : obtenir de l'argent.

Les premières demandes se déguisaient sous des récits plus ou moins colorés de sa vie en Egypte, de l'énumération des fêtes : dîners, bals, concerts, réunions de tous genres auxquels le jeune attaché devait assister ; avec l'inévitable montant des frais auxquels ces plaisirs divers l'avaient entraîné.

Aujourd'hui cette énumération elle-même faisait défaut.

Le banquier, mécontent de la vie dissipée